CHEZ MOI

Doris, 2018 *extrait de l'EP* **L'Enfant Noire**, *disponible sur les plateformes de téléchargement* *www.doris-lesite.com*

Ils me criaient de rentrer chez moi. Et je perdais pied. Les vagues de bassesse étaient si violentes.
Ils me criaient de rentrer chez moi. Et dans leurs salives amères, doucement, je me noyais.
Croyez-moi, j'avais envie d'être conciliante, de rentrer. Mais dites, c'est où chez moi?
Je suis l'enfant de l'immigré. Je suis le rêve d'une vie meilleure, la désillusion.
Je suis ce puzzle dont l'infortune a égaré les pièces. Je suis en morceaux.
Je suis la traversée de l'océan, la souffrance, l'envie de dignité, la quête d'intégration, l'exclusion, je suis l'étrangère.
Pourriez-vous m'aider? S'il vous plaît?
J'aimerais juste rentrer chez moi. Mais où est-ce?
Je ne suis jamais tout à fait d'ici, jamais tout à fait d'ailleurs.
Est-ce qu'il existe un refuge? un toit qui serait mon évidence?

Ils me criaient de rentrer chez moi. Et moi, j'allais certainement mourir, noyée dans leur marée de dédain.

J'avais pris cet avion pour m'éloigner de ces voix oppressantes. Mais elles résonnaient de part et d'autre de l'océan.
L'Europe et l'Afrique m'ordonnaient de rentrer chez moi. La terre mère et la mère patrie m'avaient abandonnée.
J'étais l'orpheline, l'étrangère.

Pourtant, je n'étais pas seule sur la rive. Non. il y avait cet homme âgé tout près de moi.
«Mon enfant, ça va?»
Ce vieux sage, c'était le doyen du village, il vivait dans un petit bourg au sud du Cameroun.
Il a attrapé ma main et il m'a dit :
«Je suis heureux ma fille car tu es là à côté de moi. J'ai déjà 85 ans, je ne vois presque plus. J'attendais que Dieu me prenne, mais Il a préféré t'amener. Je savais que tu étais là-bas derrière la mer. Je savais que tu viendrais me voir ici en Afrique. Je savais que tu reviendrais chez toi. Car ici, c'est chez toi. Si tu es perdue, il y aura toujours cette maison.»

J'étais là, dans le village de mon père, à deux pas de la tombe de mon grand-père, assise à coté du doyen. J'étais là, à écouter ce vieil homme. Et à travers son regard, je n'étais plus cette étrangère. Non ! J'étais simplement l'enfant du village, la suite de son histoire. Je n'étais plus ce passé qui trébuche, ni ce présent qui procrastine, non ! j'étais cet avenir rayonnant.

La sérénité que la vie me volait, le doyen me la rendait, car sur ses lèvres j'étais une bénédiction.
Grâce à ce vieux sage, j'avais enfin pu rentrer chez moi.

Chez moi, ce n'était pas vraiment le Cameroun, Ce n'était pas vraiment ce village. Ce n'était pas non plus sa maison.

Mon toit, c'était lui, son regard, sa main posée sur la mienne, son discours bienveillant. Ce vieil homme était devenu un majestueux pont qui me rapprochait de moi-même.
Il venait de tuer l'étrangère en moi, mais au delà, il m'avait enseigné l'art de me muer en passerelle et de devenir à mon tour le refuge d'un autre.
Car il me suffisait d'offrir le même regard apaisant, de tendre la main.

C'est ainsi que j'ai réalisé, je n'étais pas étrangère, au contraire, j'avais le monde pour abri.

C'est ainsi que j'ai promis, à travers moi, plus personne ne serait étranger.

photographie : Demoizelle Coco – modèle : Syrine

CHÂTEAU ROUGE

Doris, 2018 *extrait de l'EP* **L'Enfant Noire**, *disponible sur les plateformes de téléchargement*

Elles voulaient devenir des princesses,
En France on avait des châteaux,
Bien mieux qu'en Espagne si tu cherches,
Rouge, de cartes, de sable et d'eau.
Et leurs mains se mêlent et me tressent,
Elles rient et me parlent de Guinée,
Puis Koffi et Fally nous bercent,
Il vaut mieux danser que déchanter.

Château rouge,
Petit palais, trop de rêves oubliés flânent
dans ton quartier.
Château rouge,
Petit palais, trop de reines oubliées flânent
dans ton quartier.

Quand je les regarde, c'est moi que je vois,
J'essaie même plus de me débattre,
Dans le métro je porte ma croix.
La ligne verte est sur la quatre.
Je voulais que le monde soit à moi,
Ils me disent qu'il est déjà pris.
Château rouge, je descends là,
Mais je voulais aller à Bercy.

Château rouge,
Petit palais, trop de rêves oubliés flânent
dans ton quartier.
Château rouge,
Petit palais, trop de reines oubliées flânent
dans ton quartier.

photographie : Demoizelle Coco – modèle : Syrine

LA COURONNE DE JEANNE

Doris, 2018 *extrait de l'EP* **L'Enfant Noire**, *disponible sur les plateformes de téléchargement*

Quand j'étais petite, dès que ma mère avait le dos tourné, mon père coupait mes cheveux à ras.
Il pensait m'insuffler le charisme de Rhoda Scott en me dessinant les mêmes coiffures.
À l'école primaire, ces cheveux courts et crépus m'ont valu bien des râteaux. Ils n'étaient pas assez longs, et puis ils n'étaient ni dorés, ni lisses.
Alors à 15 ans, je me suis offert ces sésames, ces cheveux lisses, ceux qui dansent avec le vent et glissent entre les doigts. Puis, je me suis regardée dans les pupilles du monde et croyez-moi, je suis devenue belle, si belle…
Durant de longues années, j'ai erré avec mes cheveux lisses. J'ai flâné de lèvres en lèvres, de cous en cous, de regards en regards, jusqu'à ce que je croise celui de cette femme. C'était l'arrière grand-mère de mon grand-père.
Elle était noire, esclave, fille d'esclave et mère d'esclave. Elle m'a fixée l'air abattu, avant de me confier ceci :
« On m'a tout pris, mon enfant. On a pris mon âme, ma chair, mes hanches, mes lèvres, mes cheveux, tout. Et on a fait mes premières chaînes. Ma propre essence est devenue ma plus sordide prison. J'ai fui mon reflet, comme on fuit un démon, car on m'a persuadée que ce que j'incarnais était infâme. Tu sais mon enfant, j'étais si heureuse dans le fond de ma tombe, parce que je te croyais libre. Mais je te regarde errer dans cette vie, et je constate que tu portes encore des chaînes, les miennes, celles qu'on a ancrées au plus profond de moi, celles qui m'aliènent jusque dans mon inconscient. Sauf que toi, tu les brandis comme des bijoux. Tu te trompes mon enfant, tu n'es pas si belle… »

Il m'a fallu de longues années pour entendre puis saisir ce que mon aïeule disait.
Et quand j'ai compris, j'ai pris des ciseaux, et je me suis libérée de ces cheveux qui n'étaient pas les miens, ceux que les représentations me vendaient comme sacrés, ceux qui m'éloignaient de ma propre essence. Et vous n'imaginez pas à quel point ce geste a été salvateur.
J'avais peur de perdre ma féminité et c'est mon identité que j'ai trouvée.
Mon identité.

photographie : Demoizelle Coco – modèle : Syrine

LA NUIT

Doris, 2018 *extrait de l'EP* **L'Enfant Noire**, *disponible sur les plateformes de téléchargement*

J'attends, J'attends que tombe la nuit,
Je rêve des lumières de la ville,
Quand l'obscur et le clair se défient,
Quand sur sa peau chacun se faufile,
Alors je prie pour qu'il me revienne.
Alors je prie et je blasphème.

J'ai volé
le fil de lumière qui flânait
entre ses doigts,
Je l'ai caché,
Sous un sourire pour que l'aube
ne me le prenne pas.

J'aime quand vient le soir,
J'aime quand la nuit le dessine.

J'ai volé le fil de lumière,
Qui se dessinait sur ses lèvres,
Ce fil que la nuit m'a offert,
Pour nouer désir et tendresse.

J'aime tant sa peau noire,
J'aime quand la nuit le dessine.

Puis le jour s'est levé,
Puis le jour m'a tout pris.
Mon homme s'en est allé,
Il fait nuit.

photographie : Demoizelle Coco – modèle : Syrine

L'AMÉRIQUE

Doris, 2018 *extrait de l'EP* **L'Enfant Noire**, *disponible sur les plateformes de téléchargement*

Une fois de plus, tu as ôté la vie de mon frère. Tu as cru que son âme t'appartenait.
Tu as tiré balles sur balles sans te douter que c'est ta propre humanité que tu visais.
Tu voulais perforer le cœur de cet homme noir mais c'est le mien que tu as atteint.
Et j'étouffe. Je meurs.
Le sang de mon frère s'échappe de sa chair puis recouvre ma peau. Le liquide encore chaud glisse sur le torse de mon fils puis sur le visage de mon père. Il finit sur les joues de l'humanité.

Cet homme noir est parti et je suis partie avec lui. Nous sommes tous partis avec lui.
Tu as pris nos larmes, une fois de plus, une fois de trop.

photographie : Demoizelle Coco – modèle : Syrine

L'ÉTRANGÈRE

www.doris-lesite.com

Doris, 2018 *extrait de l'EP* **L'Enfant Noire**, *disponible sur les plateformes de téléchargement*

L'étrangère rêvait d'ailleurs.
Elle regardait l'horizon.
Le monde habitait son coeur.
Elle abritait mes poumons.
Elle disait qu'après la mer,
Il y avait le paradis.
Que l'Afrique était une mère,
qu'elle se sentait sans patrie.

Et je l'entendais pleurer,
l'étrangère, l'enfant de là-bas,
celle qui se cachait en moi.

Un jour, elle a pris ma main,
Et ensemble nous sommes parties,
entre les pagnes et les plantains,
entre l'histoire et la magie.
Puis mes joues se sont remplies,
de ses larmes qui libèrent.
mes racines m'ont donné vie,
Et j'ai tué l'étrangère.

photographie : Demoizelle Coco – modèle : Syrine

LIBRE

www.doris-lesite.com

Doris, 2018 *extrait de l'EP* **L'Enfant Noire**, *disponible sur les plateformes de téléchargement*

Quand je n'étais qu'une enfant,
Le monde me semblait si dur.
Leurs cheveux dansaient avec le vent,
Les miens riaient avec le soleil.

Et l'âme blessée, je me demandais souvent,
Pourquoi s'effacer pour exister,
Pourquoi marcher la tête baissée?

De mes hanches à mes lèvres étaient posées de pesantes chaînes,
Je voulais être libre...

photographie : Demoizelle Coco – modèle : Syrine

MASQUE BLANC

Doris, 2018 *extrait de l'EP* **L'Enfant Noire**, *disponible sur les plateformes de téléchargement*

«Pourtant de tout mon être, je refuse cette amputation. Je suis une âme aussi vaste que le monde, une âme profonde, comme la plus profonde des rivières, ma poitrine a une puissance d'expansion infinie. Je suis don...»

Frantz Fanon - *Peau noire et Masques blancs*

Il a défié les regards,
Il a rempli d'amour l'avide,
Il a sublimé l'histoire,
Il a rendu fertile l'aride,
Même si ce monde blasphème,
Il m'apprend à prier,
Quand l'humanité saigne,
Il va panser ses plaies,
Quand ce monde me traîne,
Il m'aide à m'élever.
Il a brisé mes chaines
Mon masque, il l'a jeté.

Il troque son masque pour le trône,
Il est le passé et l'avenir,
Ils peuvent lui prendre sa couronne,
Moi, je veillerai sur son empire.
Même quand il est à terre,
Il ne cesse d'avancer.
Même quand il est poussière,
Il est éternité.
Le monde veut le faire taire,
Lui chante la liberté.
Il répète à mes frères,
qu'il est temps d'avancer.

J'aimerais que mes frères rêvent grand.
J'aimerais qu'ils lèvent le masque blanc.

photographie : Demoizelle Coco & anthony peskine – modèle : Syrine

Ô MA VÉNUS NOIRE

Doris, 2018 *extrait de l'EP* **L'Enfant Noire**, *disponible sur les plateformes de téléchargement*

Ils torturaient tes hanches charnues
alors qu'elles accueillaient la vie.
Ils se riaient de tes cuisses plantureuses,
alors qu'elles t'ancraient à la terre.
Ils stigmatisaient tes fesses impériales,
Ô ma Venus Noire.

Alors je me suis assise sur ce monde
qui fustige ton corps.
Et du haut de mon trône galbé,
je chante ta liberté.
Du haut de mes larges hanches,
je chante ma liberté.
Ô ma Venus Noire.

Confortablement assise
sur ce monde avilissant,
Du haut de ma cambrure,
je survole et fixe l'horizon.
Puis je chante ta liberté,
Je chante ma liberté,
Ô ma Venus Noire.

photographie : Demoizelle Coco & anthony peskine – modèle : Syrine

TAMIR RICE

Doris, 2018 *extrait de l'EP* **L'Enfant Noire**, *disponible sur les plateformes de téléchargement*

Ce matin, comme tous les autres, elle s'est maquillée. Elle a recouvert ses lèvres de rouge, comme on couvre de sang un enfant innocent. Elle a laissé des empreintes sur son bol de lait, comme on tache l'insouciance d'un petit garçon. Ce matin, comme tous les autres, elle a lu la presse. Il y a avait des morts sur chaque ligne. Il y avait des morts entre les lignes. Ces morts qu'elle considérait comme insignifiants, ceux qui n'étaient rien à côté de ses rêves de grandeur, rien à côté de son rouge à lèvres écarlate.

Sur les bancs de l'école, ils lui ont enseigné que les enjeux sociaux étaient trop complexes pour sa naïve empathie. Sur les bancs de la vie, ils lui ont dit que l'inégalité nourrissait la prospérité. Élève studieuse, elle a enterré son humanité. Elle a fait défiler les pages, en buvant son lait, et en prenant soin de ne pas esquinter son rouge à lèvres. Elle a instauré des distances infinies avec ces enfants qui ressemblaient aux miens. Ceux qui avaient la même peau noire, la même lueur dans le regard, ceux qui portaient les mêmes chaînes.
Hier, je l'ai surprise étranglant de ses propres mains des rêves d'enfant. Elle serrait encore et encore, jusqu'à ce que l'espoir s'étouffe.
« I can't breathe ».

Ce matin comme tous les autres, elle s'est maquillée. Elle a recouvert de mascara son regard vide. Elle a recouvert de rouge cette bouche qui ne proteste pas. Elle a appliqué du blush sur ses pommettes, pour mimer des rougissements de honte.
Ce matin, comme tous les autres, l'Amérique s'est maquillée. Etait-ce pour cacher sa laideur ?

photographie : Demoizelle Coco & anthony peskine – modèle : Syrine

DORIS_L'ENFANT NOIRE

DORIS

Ces textes sont extraits de mon nouvel EP baptisé *l'Enfant noire*, aux sonorités néo-soul.
Quand j'ai écrit ce projet musical, je partais en quête de mon identité.
J'ai opéré un émouvant retour aux sources, exploré ma négritude et je me suis réconciliée avec ma propre essence.

Plus largement, *L'enfant noire* est une réflexion sur la condition noire et les chaînes insidieuses héritées de l'histoire.
Il se présente comme une ode à la liberté et à l'amour de soi.
Je rêvais de panser en poésie, les plaies de nos sociétés contemporaines.
Je voulais couvrir d'amour cette petite fille noire et veiller à ce que le monde ne lui dérobe jamais ses rêves.
Je souhaitais qu'elle s'aime de bout en bout.

L'enfant noire est disponible sur Deezer, Spotify, iTunes, SoundCloud, Google Play, Apple Music.
>>>Lien EP : https://lnk.to/lenfantnoire

Crédits EP *l'Enfant noire*
1 - *La couronne de Jeanne* feat Les Nubians – NITU./ Les Nubians
2 - *Libre* feat LaAerial – NITU./Gystere/LaAerial/Margaux Malya
3 - *Château Rouge* – Kired / Dani Bumba
4 - *Masque Blanc* – Kired/ NITU.
5 - *La Nuit* – Taipan/ Kired
6 - *L'étrangère* – Drixxxé
7 - *Chez moi* – Kired/Gystere

FACEBOOK: www.facebook.com/dorismusique
INSTAGRAM @dorismusic —— TWITTER @dorismusic
MAIL : contact@doris-lesite.com —— *www.doris-lesite.com*

REMERCIEMENTS
À Jeanne, mon arrière grand-mère et ma première muse.

Mémé Jeanne, te souviens-tu de ce jour où je suis venue chercher tes bénédictions ?
J'ai traversé le Cameroun pour me recueillir sur ta tombe.
J'entendais ta voix. Tu m'appelais. Je croyais que c'était pour me guider à toi.
En réalité, tu me menais à moi-même.
Merci d'autant veiller sur moi.

À maman.
À Louisa Adjadja, Soraya Chouaieb, Demoizelle Coco, May Koncept, Syrine, LaAerial, aux Nubians, à Margaux Malya, à Caroline Queva, à Binta, à Shug Avery, à Pecola, à la Vénus hottentote, à Marianne…
A Papa, Kired, Drixxxé, NITU., Taipan, Gystere, Fibo, Alexis Peskine, Dani Bumba, Chris (DPL Studio), anthony peskine, à Frantz Fanon, à Tamir, à Patch.